

**Dokter Richard BRUYNOGHE,**  
**Professor emeritus van de Faculteit der Geneeskunde ;**  
**Professeur émérite de la Faculté de Médecine.**  
**1881-1957**

**DISCOURS prononcé aux funérailles célébrées à Louvain,**  
**le 30 mars 1957, par M. le professeur E. Van Campen-**  
**hout, doyen de la Faculté de Médecine.**

**REDE uitgesproken op de lijkplechtigheden te Leuven**  
**door Professor E. Van Campenhout.**

Excellence, Messieurs,

La mort inopinée du Professeur Richard Bruynoghe est pour le monde scientifique en général, pour la Science belge et notre Faculté de Médecine en particulier, un événement particulièrement douloureux. Richard Bruynoghe incarnait à la fois les types du professeur et du savant. Nommé chargé de cours en 1911, à l'âge de 30 ans, professeur extraordinaire en 1913 et professeur ordinaire en 1918, le professeur Bruynoghe imprégna de sa forte personnalité les nombreuses générations d'étudiants qui se succédèrent sur les bancs de son auditoire. Ses leçons étaient à la fois particulièrement brillantes et simples. Il avait le talent de mettre au niveau des jeunes intelligences les problèmes les plus complexes de la Bactériologie et de l'Immunologie. Une mémoire remarquable au service d'une pétillante intelligence lui permettait de situer immédiatement un problème, de comprendre le point crucial d'une théorie et lui faisait entrevoir sans délai l'expérience fondamentale qui permettrait de la confirmer ou de la rejeter. S'exprimant avec une égale facilité dans nos deux langues nationales, le professeur Bruynoghe donnait dans les deux régimes linguistiques des cours nombreux portant sur la Bactériologie, l'Immunologie, la Parasitologie, l'Hygiène, la Médecine légale et l'Hygiène coloniale. En période d'examens, des milliers d'étudiants défilaient devant sa table. Sous une apparente rudesse, il cachait un cœur d'or et si, parfois, des réponses particulièrement insuffisantes causaient chez lui un sursaut de réaction, les

cotes qu'il attribuait étaient toujours édulcorées par sa grande générosité.

Mais Richard Bruynoghe ne fut pas qu'un brillant professeur, il fut aussi un de nos plus grands savants, un homme qui, malgré une grande modestie et l'absence totale de la soif des honneurs, joua un rôle éminent dans le développement des connaissances bactériologiques et immunologiques. Des voix plus autorisées que la mienne célébreront les mérites scientifiques de celui dont le nom est et restera attaché à de nombreuses découvertes ; il joua un rôle capital dans l'évolution des idées concernant les grands problèmes de sa science, et nous en ferons que mentionner ses nombreuses contributions scientifiques dans les domaines du bactériophage, des groupes sanguins et du facteur Rhesus. Chaque jour, il passait de nombreuses heures dans son laboratoire, effectuant des recherches personnelles, dirigeant le travail de ses nombreux élèves et encourageant ceux-ci à fournir l'effort nécessaire à la présentation de travaux aux Concours Universitaires et aux Concours des Bourses de voyage. Nombreux sont ceux qui ont été formés par lui et qui ont, grâce à son stimulant exemple, continué la carrière de chercheur. Nombreux sont nos collègues, à Louvain et ailleurs, qui lui sont redevables de leur goût pour la recherche dans ce qu'elle a de plus beau et de plus désintéressé. Ses mérites furent justement reconnus par de nombreuses sociétés savantes et académiques, belges et étrangères ; de nombreux organismes scientifiques, parascientifiques et philanthropiques le nommèrent en leur sein ; les titres et les décorations lui furent attribués en abondance. Sa modestie légendaire se froisserait certainement si je tentais d'en dresser un inventaire, même incomplet ; mais je crois qu'il était particulièrement heureux et fier d'avoir été élu Lauréat du Prix Quinquennal des Sciences médicales.

Ce n'est pas seulement le professeur et le savant que notre Faculté et que toute l'Université pleurent aujourd'hui, c'est aussi le Directeur et le Rédacteur de la Revue Médicale de Louvain. Cette revue, qui représente une modalité d'enseignement postuniversitaire, vivait et florissait par lui et grâce à lui. Nous nous demandions toujours où et quand le professeur Bruynoghe trouvait le temps de lire d'aussi nombreux articles pour en faire une synthèse qu'il rédigeait pour le plus grand profit des nombreux médecins, anciens de Louvain, qui, en Belgique et au Congo, pouvaient ainsi rester au courant des grands problèmes médicaux. Son extraordinaire puissance de travail lui permettait de faire paraître, avec une merveilleuse régularité, les nombreux numéros de sa Revue qui contenaient

toujours un ou plusieurs articles de son Directeur. A plusieurs reprises, des médecins coloniaux nous ont fait part de la valeur des mises au point et des synthèses effectuées par un homme d'une telle compétence ayant un sens aussi aigu des problèmes théoriques et pratiques.

Bij al deze hoedanigheden, voegde Richard Bruynoghe een vurig patriotisme. 't Is uit vaderlandsliefde dat hij, in 1940, de opdracht aanvaardde burgemeester van de stad Leuven te zijn. Tijdens de vier jaar van vijandelijke bezetting, offerde hij zich gans aan deze taak. Dank zij zijn vastberadenheid, wist hij zich te doen eerbiedigen door de bezetter, — wist hij menige verwickeling te voorkomen, — en zeer dikwijls heeft zijn beraden optreden, mensenlevens gered. Leuven zal hem steeds diep erkentelijk blijven.

Brillant Professeur, illustre savant, Richard Bruynoghe aimait son Université et sa Faculté, il en était fier ; il se dévouait totalement à elles. Aussi est-ce avec une émotion profonde que, au nom de la Faculté de Médecine, je présente à sa famille et en particulier à notre Collègue le Professeur Guy Bruynoghe nos condoléances les plus sincères. Le nom de Richard Bruynoghe restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et qui ont pu l'apprécier. Ce nom restera un des plus beaux fleurons de l'histoire de notre Faculté.

---